« Depuis quand le requin est un mammifère ?!?!?! »

La pragmaticalisation de la séquence interrogative *depuis quand*

Hernández, Patricia

Laboratoire Ligérien de Linguistique, Université d'Orléans
Laboratoire DySoLa, Université de Rouen
Instituto de Lingüística, Universidad de Buenos Aires
patrindez@yahoo.fr

Résumé. Ce travail aborde les emplois non temporels de la séquence interrogative *depuis quand* dans des énoncés du type « *Depuis quand* le requin est un mammifère ?!?!?! », emplois expressifs fréquents en contextes dialogiques. Sans étude particulière dans la littérature, de tels cas peuvent être caractérisés, dans le cadre d'une approche cognitive, comme étant *pragmatialisés* (Dostie 2004) i.e. laissant transparaître la subjectivité du locuteur (Traugott 2010). *Depuis quand* devient ainsi un marqueur discursif (Traugott, Dasher 2004, Dostie, Pusch 2007) autant dans des structures phrastiques (« *Depuis quand* l'opinion personnelle d'un obscur politicien est-elle vérité ? ») que comme mot-phrase (« Le verbe *peinturer* existe ? *Depuis quand* ? »). Sur la base d'une grammaire émergente du discours (Hopper 1987), nous décrivons l'emploi de cette formule à partir de l'analyse d'un corpus d'énoncés relevés sur des sites internet recueillant l'opinion des internautes. Dans ces emplois, nettement subjectifs, *depuis quand* joue le rôle d'un *marqueur de discordance*, cette notion se prêtant, en discours, à des modulations contextuelles. Ce sont ces variations qui nous permettront de proposer une première typologie des emplois subjectivisés de *depuis quand* en tant que marqueur de discordance : (i) manifestation de l'étonnement (« *Depuis quand* doit-on prouver son innocence ? »), (ii) expression de la désapprobation (« *Depuis quand* faut-il manifester sa liberté d'expression en critiquant ceux qui vous ont soutenu et promu ? »), (iii) mise en scène de l'incongru (« *Depuis quand* les morts consomment-ils de l'eau ? »). Notre analyse prend en compte, également, des aspects caractéristiques de tels emplois à savoir les questions rhétoriques et l'ironie. Une attention particulière est accordée à des emplois tels que « *Depuis quand* un procureur s'appelle lui-même comme témoin ? », analysés en termes constructionnels comme suggérant un anti-modèle c'est-à-dire une discordance par rapport aux représentations doxiques. Nos réflexions intègrent aussi une observation des phénomènes de ponctuation expressive (« Et *depuis quand* on ne peut pas porter du noir en été ?! »), considérés comme traces de changement prosodique et, partant, indices de pragmaticalisation.

Abstract. This paper deals with the non-temporal values of the interrogative form *depuis quand* (≈ 'since when') in expressive utterances such as « *Depuis quand* le requin est un mammifère ?!?!?! », usually employed in dialogic contexts. According to the theoretical framework of Cognitive Linguistics, these cases, which have never been described in the literature, can be characterized as *pragmatized* (Dostie 2004) i.e. showing the speaker's subjectivity (Traugott 2010). In this way, *depuis quand* becomes a discourse marker (Traugott, Dasher 2004, Dostie, Pusch 2007) in interrogative sentences of various degrees of complexity: « *Depuis quand* l'opinion personnelle d'un obscur politicien est-elle vérité ? », « Le verbe *peinturer* existe ? *Depuis quand* ? ». On the basis of an emergent grammar (Hopper 1987), we describe the uses of this linguistic form by analyzing a corpus of utterances taken from the web (discussion forums). In these subjective uses, *depuis quand* plays the role of a discourse marker suggesting some kind of *discordance*. This notion is open to a range of different contextual modulations that allow us to propose a first typology of the expressive uses of *depuis quand* in terms of discordance: (i) surprise (« *Depuis quand* doit-on

prouver son innocence? »); (ii) disapproval (« *Depuis quand* faut-il manifester sa liberté d'expression en critiquant ceux qui vous ont soutenu et promu? »); (iii) perplexity when something is judged to be incongruous (« *Depuis quand* les morts consomment-ils de l'eau ? »). In addition, our study takes into account various aspects of these uses, namely rhetorical questions and irony. Specific attention is paid to utterances such as « *Depuis quand* un procureur s'appelle lui-même comme témoin? », described according to a constructional approach. These constructions suggest an 'anti-model', in other words, discordance in comparison to the background knowledge and shared beliefs. Our work also underlines the importance of expressive punctuation (« Et *depuis quand* on ne peut pas porter du noir en été ?! ») considered here as the visible trace of a prosodic change resulting from the process of pragmaticalization.

1 Introduction

La séquence *depuis quand* (préposition + adverbe de temps) est généralement considérée comme introduisant une interrogation sur la datation d'un état ou d'un procès. Or, au-delà de son sémantisme de base, l'expression intervient, en contextes dialogiques (à l'oral ou dans des réalisations écrites spontanées), dans le marquage expressif de l'attitude du sujet parlant (ou du scripteur, dans l'univers de l'écrit électronique). Ainsi, dans un forum, l'énoncé « *Depuis quand* le requin est un mammifère ?!?! » ne constitue pas une interrogation sur l'instant initial d'un état de choses – en l'occurrence l'appartenance à une classe – mais, au contraire, la contradiction implicite des propos que l'internaute semble reprendre en écho sur le ton de la raillerie. En effet, souvent accompagnée d'une ponctuation expressive, la formulation inscrit le positionnement du sujet parlant en réaction à des propos tenus ou à des états de choses de la réalité intersubjective.

Sur la base d'une *grammaire émergente* (Hopper 1987), nous caractérisons ces formulations comme étant des emplois *pragmatisés* (Dostie 2004), résultat d'un processus de *subjectivisation* (Traugott & Dasher 2004, Traugott 2010). C'est donc dans le cadre d'une approche cognitive que le présent travail dresse une description du comportement sémantico-pragmatique de *depuis quand* et propose une typologie de ses emplois en discours sur la base de la notion de *discordance*.

Après une brève présentation théorique (sections 2 et 3), nous exposerons notre hypothèse de recherche (section 4). L'analyse qualitative d'un corpus d'énoncés effectifs nous permettra d'ébaucher des tendances générales pour l'emploi de ce marqueur et d'avancer sur l'étude, plus détaillée, d'un cas particulier que nous décrirons en termes constructionnels (sections 5 et 6). En fin de parcours, nous présenterons les conclusions provisoires de cette première approche.

2 Sémantique et pragmatique de *depuis quand*

Il est convenu d'attribuer à *depuis quand* le marquage du début d'un trajet temporel orienté, paraphrasable, selon le *Trésor de la Langue Française* (en ligne, consulté le 18-06-2014), par 'à partir de quel moment, de quel événement'. En effet, marquant l'éloignement d'un point d'origine, la préposition *depuis* active une visée rétrospective (*depuis* ne s'emploie que pour le passé) par la construction d'un point de départ précédant un point de référence donné¹. Ce point de départ constitue la borne initiale d'un intervalle temporel qui s'étend jusqu'au point de référence, borne droite provisoire permettant le calcul d'une durée (Choi-Jonin & Lagae 2011, Lagae 2013). En ce sens, par la référence à cet 'instant repère' désigné dans la durée, l'emploi de *depuis quand* introduit du mesurable dans le flux des vécus et semble s'accompagner d'une présupposition d'existence : ayant force de preuve, le phénomène d' 'apparition de l'étant' est censé distinguer l'existant du simple possible et l'inscrire dans une effectivité

intersubjectivement partagée – ce critère ne sera pas anodin pour l'interprétation des emplois du marqueur.

Lorsqu'elle est employée dans l'interrogation directe, la séquence peut remplir différentes fonctions pragmatiques. Dans bon nombre d'emplois, que l'on pourrait appeler 'standard', *depuis quand*, en tant qu'interrogation partielle, introduit une demande d'information au sujet du début de l'intervalle temporel. Et ce, que ce soit dans des énoncés interrogatifs complets ou elliptiques, avec une syntaxe interrogative variée : inversion du sujet, *est-ce que*, *in situ* (Coveney 2011 : 114)². Parfois apparaissent, dans le cotexte immédiat, des éléments isotopiques (soulignés en italiques) qui accentuent cette orientation rétrospective :

- (1) La gauche et la droite, *depuis quand* ? À quel moment de l'histoire remonte la formation de l'opposition entre la gauche et la droite, si fondamentale dans la vie politique française ? (http://www.scienceshumaines.com/la-gauche-et-la-droite-depuis-quand_fr_10082.html)³

Ces interrogations vont généralement (quoique non nécessairement) accompagnées d'une réponse :

- (2) *Depuis quand* le 14 juillet est-il Fête nationale ? – *Depuis* le 6 juillet 1880, quand les sénateurs finirent par accepter la proposition du député Benjamin Raspail, faite le 21 mai de la même année. (<http://quoi.info/actualite-societe/depuis-quand-le-14-juillet-est-il-fete-nationale-1163795/>)

Dans certains emplois, l'interrogation fait ressortir pragmatiquement la durée écoulée à partir de la borne initiale de l'intervalle temporel : avec une vision rétrospective, le locuteur semble mesurer l'étendue de cet intervalle. En général, l'estimation subjective émergeant du contexte construit un laps de temps ressenti comme étant prolongé. Il faut remarquer, dans bon nombre de cas, la co-présence du passé composé à la forme négative : *depuis* marquerait l'entrée dans un état de 'non réalisation' des actions dénotées par le verbe⁴. A noter que, comme illustré en (3), l'interrogation en *depuis quand* se laisse paraphraser par *Cela fait longtemps que...* ?

- (3) Pour en avoir le cœur net, je vous invite à remplir une petite check-list. Demandez-vous : *Depuis quand* n'avez-vous pas encouragé votre conjoint ? [...] *Depuis quand* ne l'avez-vous pas réellement écouté ? (<http://mariagequidure.blogspot.com.ar/2012/11/depuis-quand.html>)

Or, parallèlement à ces usages institués, à ancrage temporel, émergent en discours d'autres emplois où la temporalité devient de plus en plus évanescence et laisse transparaître l'attitude du sujet parlant. Ainsi, le *Trésor de la Langue Française* identifie un emploi ironique « sur un ton d'étonnement ou de colère, pour désapprouver un comportement ou une manière de penser » et cite en exemple :

- (4) Lélia fit un geste de mépris. Un grand seigneur français s'en aperçut. Quelle grossièreté ! dit-il. Que ces étrangers sont rudes et insolents ! *Depuis quand* parle-t-on ainsi aux femmes ? (Sand, *Lélia* 1833, p. 211.)

On peut noter que, en (4), loin de questionner sur l'instant initial d'un état de choses, l'interrogation en *depuis quand* remplit une fonction pragmatique beaucoup plus expressive, celle de mettre en scène la subjectivité du locuteur. Ce sont ces emplois 'subjectivisés' (Cf. 3.2) – sans description spécifique, à notre connaissance, dans la littérature – qui seront analysés dans les pages suivantes. Pour cela, nous présenterons en grandes lignes le cadre théorique de notre travail.

3 Une approche dynamique de la construction du sens

Notre étude est sous-tendue par une vision holiste de la construction du sens et une approche en termes de *continuums* non discrétisables. Dans cette optique, les structures de la langue sont appréhendées, de manière gestaltiste, en tant que formes émergeant de routines discursives, susceptibles d'évolution. Dans les sections suivantes, sont exposés plus en détail les principes qui guident notre démarche.

3.1 Un traitement holiste et continuiste

Dans le cadre d'une approche cognitive, notre caractérisation des emplois de *depuis quand* est sous-tendue par une vision holiste de la construction du sens : celui-ci n'est pas obtenu par l'addition d'unités linguistiques au contenu immanent mais construit, en contexte, au cours de transactions entre toutes les unités co-présentes (Victorri, Fuchs 1996, Cadiot, Nemo 1997a, 1997b, Cadiot, Visetti 2001).

Cette vision non atomiste suppose également une vision continuiste du comportement sémantico-pragmatique de la séquence analysée : loin de discrétiser les emplois de *depuis quand*, nous concevons un *continuum* entre énoncés situés autour du pôle de la temporalité et emplois s'approchant graduellement de l'expression de la subjectivité.

Ce déploiement langagier particulier suppose, également, une continuité entre énoncés interrogatifs et assertifs. En effet, ces deux formes sont traitées, dans notre analyse, non pas comme des catégories dichotomiques mais comme un espace organisé de manière scalaire : des énoncés formellement interrogatifs peuvent soit se rapprocher du pôle de la question (interrogations de recherche d'information contraignant faiblement la réponse) soit glisser vers le pôle de l'assertion (Kerbrat-Orecchioni 1991) sous la forme d'interrogations *orientées* (Borillo 1978), *dirigées*, *incitatives*, *implicatives* (Coveney 2011 : 137-138) – notamment dans le cas de l'interrogation rhétorique exerçant une grande emprise sur l'allocutaire et équivalant à une assertion emphatique. À ce sujet, il convient de rappeler que, au même titre que des énoncés déclaratifs, l'interrogation est susceptible d'une multiplicité de valeurs pragmatiques⁵.

Vision continuiste, également, pour une intégration de la sémantique et de la pragmatique : ainsi, l'interprétation d'un énoncé interrogatif tel que *Pourriez-vous me passer le sel ?* ne saurait faire l'économie de sa valeur pragmatique – qui plus est, dans certains cas, des valeurs pragmatiques consolidées en discours peuvent constituer le moteur du changement sémantique (Hopper, Traugott 2003 [1993], Traugott 2010) émergeant du flux des réalisations langagières effectives.

3.2 Une grammaire émergeant du discours

Nous situons nos réflexions dans le cadre d'une *grammaire émergente* (Hopper 1987) : les structures grammaticales ne constituent pas un système fixe mais proviennent de routines établies par les habitudes discursives en tant que stabilisations provisoires d'une incessante construction en cours – processus donnant lieu à des phénomènes de *grammaticalisation* (Hopper, Traugott 2003 [1993], Traugott, Dasher 2004).

Notons que le concept et partant l'emploi du terme *grammaticalisation*, dont l'origine est attribuée à Meillet (1958 [1912]), fait l'objet de lectures plus ou moins rigides. Souvent considéré comme opérationnel pour des études exclusivement diachroniques – quoique cela ne soit pas, selon Dostie (2004 : 21), une condition *sine qua non* – le terme est censé décrire un phénomène d'évolution caractérisé par le passage d'une unité lexicale 'pleine' au statut d'unité grammaticale. Il s'agirait dans ce cas d'une 'grammaticalisation au sens étroit' – *grammaticalisation1* selon Dostie (2004 : 26) –, associée à une définition de la grammaire, elle aussi, au sens étroit (morphosyntaxe). Mais, une vision plus large de la grammaire comprenant non seulement la morphosyntaxe mais aussi la phonologie, le lexique, la sémantique et certains éléments pragmatiques autoriserait l'emploi du terme pour un phénomène évolutif moins restreint – *grammaticalisation2* – qui, à son tour, comporterait des sous-cas : *lexicalisation*, i.e. la migration d'une unité vers la zone lexicale, *grammaticalisation*, lorsqu'une unité migre vers la zone grammaticale proprement dite, *pragmaticalisation*, pour le glissement d'une unité vers la zone pragmatique (Dostie 2004 : 28-29).

Au cours de ce dernier processus, « une unité lexicale ou grammaticale peut développer des emplois où elle ne joue pas un rôle sur le plan référentiel, mais bien, sur le plan conversationnel », affirme Dostie (2004 : 27) qui suit, sur ce point, Erman et Kotsinas (1993 : 79-80). Cette unité peut, en fin de parcours, devenir un *marqueur discursif* qui sert au locuteur « à se positionner par rapport à son discours ou par rapport à celui de l'interlocuteur » (Dostie, Pusch 2007 : 5).

Cette évolution se caractérise, en général, par un processus de *subjectivisation* (Traugott, Dasher 2004, Traugott 2010) où les unités linguistiques concernées prennent une valeur plus abstraite, rendant compte des perspectives du sujet parlant et de ses attitudes vis-à-vis de l'événement communicatif. Ainsi, les sens rattachés à certaines expressions glissent depuis la description 'extérieure' d'une 'réalité objective', dans des emplois qui privilégient une information référentielle, jusqu'à la description 'intérieure' de la perception, de l'attitude du sujet parlant, en un mot, de sa subjectivité, dans des emplois *pragmatisés*.

Il faut noter que l'émergence de ces derniers n'implique pas la disparition ou le recul des emplois ordinaires : ceux-ci coexistent, voire interagissent, avec les emplois subjectivisés (*layering* selon Hopper 1991 : 22)⁶. Ainsi, pour le cas qui nous occupe, des emplois nettement temporels, comme ceux évoqués en (1)-(3), côtoient des réalisations clairement expressives comme en (4) de même que certains emplois subjectivisés peuvent toujours laisser entendre un fonds de temporalité en raison d'une certaine *persistance lexicale* (Hopper 1991 : 22).

Ajoutons finalement que, dans une perspective holiste, nous récusons pour ces emplois une interprétation simplement compositionnelle et adoptons une approche inspirée de la *grammaire de constructions* telle que proposée par Goldberg (1995, 2006). Selon cette vision, même si les structures entretiennent des liens signifiants avec leurs composants, le sens d'une construction n'est pas réductible à l'addition des signifiés des unités linguistiques qui la composent. Comme l'affirme Goldberg (2006 : 5), non seulement les constructions ne sont pas strictement prédictibles sur la base de leurs composants mais aussi et surtout elles sont mémorisées, en tant que telles, en fonction de leur récurrence même si un calcul compositionnel demeure possible⁷. Ainsi, nous assumons que l'interprétation de certains énoncés interrogatifs en *depuis quand*, à forte valeur subjective, excède la 'somme algébrique' des unités en cause et serait susceptible d'une approche en termes constructionnels comme totalité signifiante. Ce sera notamment le cas pour l'expression de l'incongru (Cf. 5.3.1).

C'est donc sur la base des prémisses ci-dessus que nous postulons pour les emplois *depuis quand* un *continuum* de pragmatization.

4 Un *continuum* de pragmatization

Partant du cadre théorique évoqué en 3, nous postulons que *depuis quand* connaît des emplois pragmatized qui, partant d'une valeur 'référentielle', atteignent une valeur plus abstraite laissant transparaître la subjectivité du sujet parlant. Ainsi peut-on concevoir, schématiquement, un *continuum* entre un pôle caractérisé par l'interrogation au sujet de la temporalité et un pôle marqué par l'expression de la subjectivité. Celle-ci prend la forme d'interrogations à valeur assertive, voire d'exclamations comme l'illustrent les marques prosodiques matérialisées à l'écrit par l'usage expressif de la ponctuation.

En effet, certains emplois pragmatized se démarquent des questions à visée informative : le point d'interrogation y est remplacé par un point final comme en (5) ou des points de suspension comme en (6), censés rendre une prosodie particulière :

- (5) Excuses moi mais *depuis quand* tu décides pour moi. Je sais prendre mes propres décisions. Il me semble que tu n'es pas mon père. (<http://storygleeonline.skyrock.com/3125056699-CHAPITRE-20-QUAND-ON-EST-PRIS-ENTRE-2-FEUX.html>)
- (6) Simple poudre aux yeux des gogos ébahis... *Depuis quand* les USA font état de générosité ou autre bonté... oui quand il y a longtemps qu'ils ont compris la géostratégie. Il faut savoir que depuis peu la Russie passe de plus en plus d'accords avec plusieurs pays d'Amérique du sud ce qui inquiète le grand géant vert... (Glossanet, *Le Figaro*, commentaires, 18-12-2014.)

Parfois, dans des 'conversations écrites', certains scripteurs affichent leur affectivité par un emploi hautement expressif de la ponctuation comme marque du non verbal : redoublement du point d'interrogation, du point d'exclamation, juxtaposition des deux, conventions habituelles dans la mise en scène de l'oral à l'écrit notamment dans la communication médiatisée par ordinateur (CEMO)⁸. C'est le cas de :

- (7) [Le calvaire du petit Bastien mort dans une machine à laver] « Famille nombreuse, père alcoolique, fin de mois difficile. Son bonheur, c'était ses enfants : Maud, l'enfant désiré, et Bastien, l'enfant dont Christophe et Charlène ne voulaient pas. » *depuis quand* venir d'une famille nombreuse est une circonstance atténuante ?????? son bonheur c'était ses enfants mais quand on lit il y en a 1 aimée et l'autre non... l'article fait un peu écrit à la va vite, peu travaillé !! (Glossanet, *Le Figaro*, commentaires, 09-09-2015.)
- (8) *depuis quand* les Allemands fond des gestes envers les autres !!!!!!! (Glossanet, *Le Figaro*, commentaires, 06-08-2014.)
- (9) Les looks de L'Officiel. Et *depuis quand* on ne peut pas porter du noir en été ?! (<https://www.bloglovin.com/blogs/lofficiel-de-la-couture-et-de-la-mode-3908703/et-depuis-quand-on-ne-peut-pas-porter-du-2950565395>)

Dans la mesure où elle tend à exprimer l'attitude du sujet parlant, la séquence remplit les fonctions d'un *marqueur du discours* (MD). Renvoyant à des fonctions sémantico-pragmatiques, les marqueurs discursifs forment une classe aux contours flous comprenant des unités à des degrés de lexicalisation variable (Rodríguez Somolinos 2011 : 5) dont la fonction est d'orienter les inférences de l'allocutaire. C'est pourquoi on attribue à ces unités un 'contenu' subjectif et procédural (Traugott, Dasher 2004 : 155) sans incidence sur la vériconditionnalité de l'énoncé – ce qui rend leur emploi facultatif (Dostie, Pusch 2007 : 4). Particulièrement fréquentes dans le discours oral, ces particules peuvent se trouver tantôt insérées dans un énoncé, tantôt employées comme mots-phrases (pouvant constituer des unités prosodiques indépendantes). Avec une valeur nettement interactionnelle, les MD mettent l'accent sur les attitudes et les sentiments des participants de l'échange. Nous verrons plus en détail, dans la section 6, que certains emplois de *depuis quand* remplissent ces conditions, la force illocutoire de l'interrogation se prêtant particulièrement à l'émergence d'une telle particule⁹.

Nous formulons donc l'hypothèse que la séquence *depuis quand* se prête à des emplois pragmatiques où, dépassant l'interprétation simplement référentielle, elle adopte le comportement d'un marqueur discursif. Avec d'éventuels ajustements contextuels, l'expression affiche, dans ces emplois, une valeur pragmatique récurrente : le marquage de la *discordance* tantôt vis-à-vis de propos tenus dans l'espace interdiscursif tantôt au regard d'états ou de procès survenant dans la réalité intersubjectivement partagée.

Du point de vue de son intégration syntaxique et de sa position dans l'énoncé, *depuis quand* peut apparaître en position frontale dans un énoncé interrogatif comme en (10) ou à l'extérieur de l'énoncé comme question elliptique ou mot-phrase comme en (11) :

- (10) *Depuis quand* un pays vendeur d'armes à une conscience ??? Combien de dictateurs avons nous arme ? Livrons ces bateaux ! (Glossanet, *Le Parisien*, commentaires, 05-12-2014.)
- (11) démocratie israel ????? *depuis quand* ?? non respect des resolutions de l'ONU exploitation a outrance des palestiniens qui travaille dans des entreprises israelienne colonisation a outrance et crime !! mince tu parle d'une démocratie !! (Glossanet, *Le Parisien*, commentaires, 04-08-2015.)

Dans les sections qui suivent, nous aborderons l'étude de ces emplois sur la base d'un corpus d'énoncés attestés.

5 Analyse des observables et typologie des emplois en discours

Ayant pris comme principe méthodologique l'analyse d'occurrences effectives, nous avons constitué un corpus sur la base de 400 emplois relevés sur le web (*Google France*, le 25-06-2014). Des recherches postérieures (les 11 et 14-08-2015, le 15-09-2015) ont porté ce chiffre à 494.

Parallèlement, nous avons enregistré une requête sur le moteur de veille linguistique *Glossanet* (glossa.fltr.ucl.be) pour repérer l'apparition de la séquence *depuis quand* aussi bien dans des articles de presse que dans les réactions des internautes sur les sites des quotidiens du 13-07-2014 au 27-12-2014 et,

ensuite, entre le 24-07-2015 et le 01-10-2015. Nous avons ainsi relevé un total de 188 occurrences de *depuis quand* dans *La Croix* (2 occurrences), *L'Équipe* (4), *Le Figaro* (106), *Le Monde* (6), *Le Parisien* (39), *La Voix du Nord* (31). L'élimination des énoncés répétés ou non pertinents a ramené l'ensemble des observables à 612 cas qui ont été soumis à une analyse qualitative.

Provenant, majoritairement, de forums ou d'expressions spontanées postées sur le Net, les énoncés relevés émergent souvent comme réaction à des faits du monde ou à des discours sur une situation intersubjectivement partagée dans l'espace virtuel et ce dans des échanges en général asynchrones à forte subjectivité. Ainsi, apparaissant de préférence dans des situations d'interlocution, les observables de notre corpus écrit sont caractérisés, du point de vue générique, par leur caractère dialogique (que les réalisations soient monologiques, dialogales ou plurilogales).

Lors de l'étude contextuelle des occurrences relevées, nous y avons observé, entre autres, l'apparition (ou non) de réponses consécutives aux interrogations, la fonction pragmatique des énoncés ainsi que leur force illocutoire, les inférences activées par ces emplois, la co-présence de formes co-orientées, le positionnement relatif de la séquence à l'intérieur ou à l'extérieur de la structure de la phrase (pour l'emploi de *depuis quand* comme mot-phrase), l'utilisation expressive de la ponctuation. Faute de place, nous n'aborderons pas ici l'interaction entre *depuis quand* et d'autres unités co-présentes telles que *et*, *mais*, *au fait*, etc., sujet que nous réservons pour de futurs développements.

Cette analyse nous a permis de proposer une taxinomie provisoire sur la base de la prédominance de certains effets de sens associés à des emplois pragmatiques récurrents. Si la 'substance sémantique' de *depuis quand* reste associée à l'indication dynamique de l'origine permettant de mesurer l'étendue temporelle par rapport à une borne initiale¹⁰, le comportement pragmatique de la séquence affiche un éventail de valeurs ayant les traits d'une ressemblance de famille (Wittgenstein 1953). Bien sûr, la systématisation ci-dessous ne constitue pas en soi une discrétisation du *continuum* mais un découpage à des fins heuristiques. La description proposée ici ne vise donc pas à tracer une coupure nette entre des catégories exclusives : certains effets de sens ne s'excluent pas mais s'additionnent tels des couches d'aquarelle renforçant ou nuancant la coloration de base.

Nous avons ainsi identifié en discours une valeur générale de *discordance* dans des énoncés où prédominent, selon les cas, la manifestation de l'étonnement (5.1), l'expression de la désapprobation (5.2), la mise en scène de l'incongruité (5.3). L'établissement de cette typologie s'est fait non seulement à partir d'une interprétation contextuelle (au sens large) mais aussi et surtout sur la base du repérage d'indices cotextuels. Ainsi, pour la manifestation de l'étonnement, ont été prises en compte les marques linguistiques de la stupéfaction entourant l'énoncé interrogatif ; pour l'expression de la désapprobation a été relevée la coprésence d'appréciations négatives ; pour la mise en scène de l'incongruité, l'expression de l'inconvenance et l'insertion (facultative) de rectifications.

Examinons donc les nuances, parfois ténues, liées à la notion de discordance.

5.1 Manifestation de l'étonnement

Depuis quand apparaît dans des énoncés où l'interrogation sur la datation fait partie d'une mise en scène de l'étonnement. En effet, généralement réactifs soit par rapport à un phénomène constaté dans l'environnement partagé, soit face à des propos tenus, les énoncés en *depuis quand* sont employés expressivement pour marquer la stupéfaction, la perplexité devant des états de choses ou des discours que le sujet parlant trouve insolites à la lumière de son expérience. Ainsi, interrogeant sur l'origine du procès ou de l'état dont il est question, le locuteur met en scène (hyperboliquement) sa stupeur face à une réalité qu'il trouve contradictoire à ses attentes et dont il signale le manque d'indices – ou d'évidences¹¹. On ne saurait assez souligner, à ce propos, le rôle crucial du regard rétrospectif dénoté par *depuis quand*.

Le discours ou l'événement thématisés par l'interrogation se profilent ainsi empreints d'une nouveauté dérangeante que rien ne laissait déceler. Apparaissent souvent en discours des marques de cette sidération devant l'inouï (en italiques) :

- (12) *C'est nouveau ça ! Depuis quand* le fait de ne pas fumer est-il ennuyeux ? (Glossanet, *Le Figaro*, commentaires, 19-08-2015.)
- (13) *Depuis quand* est-ce qu'on négocie après un cessez le feu ? *C'est une nouvelle règle* ? (Glossanet, *Le Figaro*, commentaires, 15-07-2014.)
- (14) *Je croyais que* les boîtes avaient été remises aux malais. *Depuis quand* les ukrainiens les ont récupérées pour les donner [sic] aux anglais ? *J'ai dû louper un épisode...* (Glossanet, *Le Figaro*, commentaires, 23-07-2014.)
- (15) *Depuis quand* doit-on prouver son innocence ? *Il me semblait que c'était le contraire* et qu'il fallait démontrer sans contestation possible la culpabilité d'une personne avant de la condamner... *on m'aurait menti* ? (Glossanet, *Le Figaro*, commentaires, 13-11-2014.)

Le sujet parlant pointe du doigt cette nouveauté qui surgit soudainement (*C'est nouveau ça !, C'est une nouvelle règle ?*) en nette discordance avec la toile de fond de ses connaissances (*Je croyais que..., Il me semblait que c'était le contraire*). Dans la mise en scène opérée en discours, cette incompatibilité apparaît parfois sous la forme d'une lacune dans l'enchaînement des événements (*J'ai dû louper un épisode*), par exemple en (14), ou d'une flagrante contradiction qui risque (fictionnellement) d'ébranler ses certitudes (*Il me semblait que c'était le contraire..., on m'aurait menti* ?), en (15). Transparaît ainsi l'état émotionnel du locuteur : pragmatiquement, l'interrogation se rapproche de l'exclamation, l'étonnement¹² avoisinant l'expression contradictoire du type *Non ! C'est pas vrai !* (Martin 1986)¹³. Mais, au lieu d'asserter directement ce 'désajustement' par rapport à ses attentes, le sujet parlant manifeste son refus par le biais d'une interrogation sur l'origine (visant la justification de la réalité mise en cause).

Notons que si, dans les énoncés analysés, l'environnement linguistique accompagne la manifestation de l'étonnement (soit-il sincère ou feint), celui-ci est rarement neutre : l'inattendu semble frapper le sujet parlant et éveiller en lui une certaine résistance. Ainsi, la surprise suggérée par l'emploi de *depuis quand* n'affiche pas, dans notre corpus, d'orientation positive mais suscite souvent une réaction négative devant l'inaccoutumé, voire un jugement défavorable. Ce serait le cas, par exemple, de (12) ou (15) où, sous la stupéfaction, pointe implicitement un regard critique.

On le voit, la visibilisation de la discordance par rapport à ses connaissances, à ses croyances et à ses attentes permet au locuteur de se positionner. Nous pouvons donc conclure à la fonction interactionnelle de ces interrogations qui montrent l'attitude du sujet parlant vis-à-vis du contenu propositionnel situé à droite du marqueur : étonnement mais aussi, parfois, désapprobation.

5.2 Expression de la désapprobation

Lorsque les événements ou les propos déclencheurs de l'énonciation se situent dans un cadre prévisible mais non partagé, les énoncés introduits par *depuis quand* peuvent exprimer la désapprobation. La séquence apparaît ainsi dans des énoncés appréciatifs comme en :

- (16) *Depuis quand* vous parlez au nom de la « France réelle » ? *Quelle arrogance !* (Glossanet, *Le Figaro*, commentaires, 17-09-2015.)

Ici, la reprise du discours 'autre' intégrée à l'interlocution ('vous parlez') met en scène le dissensus de manière dialogique : en réénonçant le propos de L1 et en l'insérant dans une interrogation sur l'origine à visée justificative (*depuis quand*), cette reprise polémique prend la forme d'une question-écho où L2 fait dialoguer l'énoncé de L1 avec son propre point de vue (Barbérís 2005)¹⁴. On le voit, la question n'attend pas de réponse mais enchaîne directement sur la réprobation (*Quelle arrogance !*).

Il en va de même pour (17)

- (17) *Depuis quand* décidez vous ce que vous comptez faire avec vos impôts ? *Vous ne devez pas en payer pour raisonner ainsi. Il est facile de faire de l'humanisme avec le pognon des autres.* (Glossanet, *Le Figaro*, commentaires, 04-09-2015.)

où la reprise introduite par *depuis quand* vire, dans la suite du discours, à l'accusation personnelle (*Vous ne devez pas en payer pour raisonner ainsi*) et la condamnation implicite ('Vous, qui ne payez sans doute pas d'impôts, vous faites de l'humanisme avec l'argent des autres').

Or, cette modalisation désapprobatrice peut se produire en réaction aux propos d'une instance source individualisée mais aussi aux discours circulant dans l'espace interdiscursif ou aux phénomènes du monde intersubjectivement partagé.

Observons un autre cas où la désapprobation concerne le comportement d'un tiers :

- (18) Ce monsieur Bilger *manque singulièrement de sens politique*. Depuis quand faut-il manifester sa liberté d'expression en critiquant ceux qui vous ont soutenu et promu ? Il y avait au moins un devoir de réserve. (Glossanet, *Le Figaro*, commentaires, 22-08-2014.)

Encadrée, à gauche et à droite, par une appréciation négative (*manque singulièrement de sens politique*, *Il y avait au moins un devoir de réserve*), l'interrogation en *depuis quand* évoque, en (18), un comportement contraire à la doxa ('on ne critique pas ceux qui vous soutiennent') sous la forme d'une question rhétorique équivalant à une assertion de polarité inversée.

Dans les deux prochaines sous-sections, nous aborderons plus en détail deux manières particulières de marquer la désapprobation : les questions rhétoriques (5.2.1) et les interrogations ironiques (5.2.2).

5.2.1 Questions rhétoriques

Quoique les interrogations rhétoriques présupposent une réponse (Sauerwein Spinola 2000), il faut dire que celle-ci est hautement contrainte : en effet, au lieu de chercher l'éclaircissement d'une inconnue, la question rhétorique, qui ne vise pas l'obtention d'information, essaie de faire admettre l'opinion de l'interrogateur en mobilisant des savoirs considérés comme partagés. En effet comme le soulignent Anscombe et Ducrot (1981 : 14-15), le questionneur fait « comme si la réponse allait de soi », autrement dit, il pose la question comme « vérité admise », le rôle de la question étant celui de convoquer une assertion partagée par les participants de l'échange. L'interrogation rhétorique possède ainsi une valeur argumentative intrinsèque et peut être utilisée à des fins persuasives, comme le signalait déjà Fontanier (1977 [1830]) : ces interrogations – qu'il appelle *figurées* – consistent à « prendre le tour interrogatif non pas pour marquer un doute et provoquer une réponse, mais pour indiquer, au contraire, la plus grande persuasion, et défier ceux à qui l'on parle de pouvoir nier ou même répondre » (1977 [1830] : 368). D'où leur force illocutoire comparable à celle d'une assertion emphatique (Coveney 2011 : 139).

Or, l'assertion convoquée par l'interrogation rhétorique a une valeur négative vis-à-vis du contenu constituant le thème de la question. Ainsi, la lecture rhétorique d'une interrogation partielle telle que *Comment pouvais-je faire autrement ?* suppose *Je ne pouvais faire autrement*, c'est-à-dire la négation de la proposition sous-jacente à la question (Anscombe, Ducrot 1981 : 15).

De même que les interrogations totales (exigeant une réponse *oui / non*), ces interrogations partielles peuvent prendre, de par leur force illocutoire et une force épistémique particulière de la part du questionneur, la valeur d'une assertion négative. Ainsi, de la même manière que la question totale *A-t-il jamais aidé son prochain ?* active une inversion de polarité positif→négatif (*Il n'a jamais aidé son prochain*), une question partielle telle que *Quand a-t-il (jamais) aidé son prochain ?* induit une réponse négative (*Jamais*). C'est le cas, par exemple, de l'interrogation ci-dessous :

- (19) *Quand t'ai-je jamais refusé quelque chose...quand ? Jamais*, papa, *jamais*, fit Mme Cyrus d'une voix entrecoupée de sanglots. (Montgomery, L., *Anne au domaine des peupliers*, traduit de l'anglais par Hélène Rioux, Québec Amérique, 2005 : 95. <https://books.google.com.ar>)

Bien entendu, cette interprétation est tributaire du contexte, des connaissances partagées, du positionnement respectif des interlocuteurs, de la place de l'énoncé au cours de l'échange dialogal. Or, il

convient de signaler que, renvoyant anaphoriquement à des assertions préalables, ces questions mettent souvent l'interlocuteur au défi de fournir des preuves :

- (20) *Quand ai-je fait cela ? qu'on m'en donne des preuves !* (Schiller, *Œuvres dramatiques*, trad. par M de Barante, 1842 : 214. <https://books.google.com.ar>)

Le questionneur ne cherche donc pas une information mais lance un défi à son interlocuteur, le sommant de lui fournir une réponse. Ainsi, il entend signaler à ce dernier son incapacité à donner des preuves de son assertion : ce qui revient à mettre à nu l'insuffisance de l'affirmation préalable¹⁵. C'est ce que l'on peut observer dans l'emploi exclamatif ci-dessous :

- (21) vous me faite rire quand je vous lis; vous êtes des falsificateur de l'histoire ! c'est normal quand on est inculte et de mauvaise foi ! *depuis quand* la terre appartient aux arabes !! *jamais la preuve* (Glossanet, *Le Parisien*, commentaires, 11-11-2014.)

En général, comme stratégie de persuasion, le sujet parlant interroge fictionnellement l'allocutaire sur le début de l'extension temporelle sans attendre explicitement une réponse informative (*depuis x temps*) ; en fait, il ne cherche qu'à obtenir l'adhésion de l'allocutaire à l'assertion contraire au contenu posé dans l'énoncé interrogatif. L'assertion convoquée par la question rhétorique est donc de signe contraire, opposé (inversion de polarité usuelle dans les questions rhétoriques). En effet, alors que des interrogations temporelles telles que (2) sont assorties de présupposés non discordants (l'interrogation partielle *Depuis quand le 14 juillet est-il Fête nationale ?* présuppose *Le 14 juillet est Fête nationale*), des questions rhétoriques, à valeur assertive, telles que (22)-(24) font une entorse au présupposé sous-tendant la question partielle :

- (22) Comme vous savez lire, vous aurez remarqué que ce sinistre macho donne son opinion personnelle. *Depuis quand* l'opinion personnelle d'un obscur politicien est-elle vérité ? (Glossanet, *Le Figaro*, commentaires, 27-11-2014.)

Inférence à polarité inversée : L'opinion personnelle d'un obscur politicien *n'est pas* vérité.

- (23) *Depuis quand* les réactions d'une centaine de militants de gauche sont représentatives de la société française ? (Glossanet, *Le Figaro*, commentaires, 09-09-2015.)

Inférence à polarité inversée : Les réactions d'une centaine de militants de gauche *ne sont pas* représentatives de la société française.

- (24) *Depuis quand* le vote des 9 millions [de] grecs nourris et gavés jusqu'à la nausée par la propagande totalement démagogique du parti de gauche Syriza devrait elle s'imposer aux autres 350 millions d'habitants de la zone Euros ??? (Glossanet, *Le Figaro*, commentaires, 02-08-2015.)

Inférence à polarité inversée : Le vote des 9 millions de grecs nourris et gavés jusqu'à la nausée par la propagande totalement démagogique du parti de gauche Syriza *ne devrait pas* s'imposer à celle des autres 350 millions d'habitants de la zone Euro.

Il faut noter que, dans les énoncés ci-dessus, la mise en regard d'éléments opposés et leur présentation quasi symétrique, renforce l'effet de contraste : *opinion personnelle d'un sinistre macho / obscur politicien tranche avec vérité, une centaine de militants s'oppose à la société française* comme totalité, *9 millions de grecs nourris et gavés par la propagande démagogique* contraste avec *350 millions d'habitants de la zone euro*. Ce contraste délibéré soulève des jugements de valeur qui soulignent le paradoxe. L'antithèse présentée ainsi, sous forme de question, devient hautement persuasive.

Cette inversion est proche de celle opérée dans les énoncés ironiques.

5.2.2 Emplois ironiques

Les énoncés ironiques ont, par définition, vocation antiphrastique : l'ironie consiste – dit Fontanier (1977 [1830] : 145) – à dire, par raillerie (plaisante ou sérieuse) le contraire de ce qu'on pense. Or, résultat d'un

concours d'éléments, l'ironie, suivant Bres (2010), cumule interaction dialogique (et partant reprise en écho), discordance avec le co(n)texte (donc effet de contraste autant au niveau discursif que par rapport à un fait observable 'patent') et jeu de l'énonciation : le locuteur qui, à première vue, semble prendre en charge l'énoncé, laisse entendre que cette prise en charge n'est pas véritable mais feinte. Les interrogations ironiques en *depuis quand* relèvent donc d'un double jeu énonciatif : en effet le sujet parlant se pose en 'faux naïf' (Berrendonner 2002) qui interroge pour mieux contredire puisqu'il met son allocutaire au défi de lui indiquer la datation de l'état ou du procès dont il entend réfuter l'existence ou la légitimité – un peu comme s'il se plaisait à lui 'poser une colle'¹⁶.

Ces 'questions' introduisent donc une rupture dans la cohérence discursive car le présupposé linguistique de l'interrogation partielle se trouve inversé, comme en (25)-(27). En outre, ces interrogations ironiques se trouvent (l'ironiste en est pleinement conscient) en nette discordance avec les savoirs communs. Qui plus est, elles fusent, particulièrement, face à l'impropriété : fautes de français, comme en (25), méprise sur la classe d'un animal en (26), erreurs de géographie en (27). Si, par moments, le sujet parlant feint l'étonnement et questionne naïvement, en général, il interroge pour mieux souligner l'erreur dans la suite de son discours – ce qu'il fait explicitement en (25)-(27), interventions où l'interrogation avoisine l'exclamation et côtoie le manque de courtoisie (comportement de *troll*).

- (25) *Depuis quand* le verbe revender a-t-il remplacé le verbe revendre ? *Relisez vous.* (Glossanet, *Le Figaro*, commentaires, 03-09-2015.)

Inférence à polarité inversée : Le verbe revender *n'a pas* remplacé le verbe revendre.

- (26) « ce grand mammifère » *depuis quand* le requin est 1 mammifère?!?!? C'est 1 poisson, 1 squalo mais jamais au grand jamais 1 mammifère. (Glossanet, *Le Parisien*, commentaires, 16-08-2014.)

Inférence à polarité inversée : Le requin *n'est pas* un mammifère.

- (27) *Depuis quand* le l'Aude et les Pyrénées Orientales sont dans le Sud-Ouest ? ces 2 départements sont dans le Languedoc Roussillon !!! il faudrait peut-être apprendre sa géographie avant d'écrire n'importe quoi, la géographie a-t-elle été supprimée de l'enseignement ? (Glossanet, *Le Figaro*, commentaires, 30-11-2014.)

Inférence à polarité inversée : L'Aude et les Pyrénées Orientales *ne sont pas* dans le Sud-Ouest.

À remarquer, dans les deux derniers énoncés, que l'emploi ironique, souvent railleur, de *depuis quand* souligne particulièrement la discordance entre le discours repris en écho – explicitement en (26) par l'emploi des guillemets – et la connaissance considérée comme nécessairement partagée. Proposant ostensiblement une rectification (*c'est 1 poisson, 1 squalo ; ces 2 départements sont dans le Languedoc Roussillon*), ces énoncés mettent singulièrement en évidence l'impropriété du discours 'autre' par rapport aux savoirs communs sur la 'réalité du monde'.

Cette discordance vis-à-vis du savoir commun est parfois considérée par le sujet parlant comme une faille du bon sens : c'est le dernier cas de discordance que nous présenterons ici, à savoir, l'incongruité.

5.3 Mise en scène de l'incongruité

Certaines interrogations ironiques jouent particulièrement sur les inférences activées par des schémas culturels partagés. *Depuis quand* contribue à signaler ici une brèche dans ces modèles cognitifs (Lakoff 1987)¹⁷. Voyons deux exemples :

- (28) Cendrillon ou *depuis quand* la marâtre aime-t-elle les enfants de son mari ? (<http://www.bozzee.fr/evenement-140f6969d5213fd0ece03148e62e461e.htm>)¹⁸

Inférence à polarité inversée : La marâtre *n'aime pas* les enfants de son mari.

- (29) Factures d'eau ? *Depuis quand* les morts consomment-ils de l'eau ? *Aberrant* ! (Glossanet, *Le Figaro*, commentaires, 09-07-2014)¹⁹

Inférence à polarité inversée : Les morts *ne consomment pas* d'eau.

En (28), autant la sédimentation du savoir sur le personnage de Cendrillon que les stéréotypes de cruauté et maltraitance circulant sur la marâtre (lexicalement figés), contribuent à l'interprétation antiphrastique de l'interrogation : on voit bien que *depuis quand* n'interroge pas sur un instant initial mais marque la discordance. Il en va de même pour (29) : le contraste est saisissant entre l'instruction faussement naïve d'une lecture littérale (chercher la date à laquelle les morts ont commencé à consommer de l'eau) et la lecture ironique renforcée par l'exclamation appréciative (*Aberrant* !) qui indique l'interprétation antiphrastique comme seule possible.

Dans la sous-section qui suit nous aborderons un cas particulier d'incongruité : l'écart par rapport aux stéréotypes partagés.

5.3.1 Zoom sur un comportement incongru : l'anti-modèle

Nous considérons que certains emplois de *depuis quand* sont susceptibles d'une analyse en termes constructionnels : on peut y voir une construction dont le sens résulte non seulement des unités co-présentes mais aussi de la construction elle-même.

Faute de place, nous analyserons, sommairement, un cas particulier. Comme construction en partie variable (*semi schematic construction*²⁰), sera étudiée ici la formation [*Depuis quand* + Dét. indéf. + N + V au présent] où la sous-spécification des indications référentielles communiquées par le SN indéfini ainsi que l'interprétation générique activée par le présent gnomique contribuent à une lecture en termes doxiques. En effet, le SN indéfini peut actualiser l'appartenance de l'entité désignée à une classe dans l'univers des existants, la prédication verbale lui attribuant certaines propriétés (Charolles 2002) ; d'où l'évocation, dans ces emplois, de propriétés ou de comportements typiques ancrés dans l'imaginaire partagé. Or, l'insertion, dans ces réalisations, du marqueur de discordance *depuis quand* ainsi que de prédications détonnantes par rapport aux modèles partagés, contribue à évoquer un écart vis-à-vis des stéréotypes sociaux. Les énoncés évoquent donc un comportement incongru²¹ souligné, dans certains cas, par des expressions co-orientées signalant que les propos ou les faits en cause sont, non seulement surprenants comme en 5.1, mais bel et bien contraires aux usages : *vous avez une justice bien bizarre* (30), *C'est quoi ce cirque ?* (31), et aussi *Je trouve ça hallucinant*, en (37).

- (30) De plus, *depuis quand* un procureur s'appelle lui même comme témoin.... *vous avez une justice bien bizarre* je dirais. (<http://orleans.wikidot.com/le-saint-top-coupable-3-avril-1458>)

- (31) *C'est quoi ce cirque ?* [...] *Depuis quand* un Procureur accuse-t-il un individu pour une affaire ne le concernant pas, et sans l'ombre d'une preuve ? (<http://chateau-aix.forumpro.fr/t24519-top-loyll-del-pegasus-contre-santiago-riccardo#699262>)

La construction [*Depuis quand* + Dét. indéf. + N + V au présent] s'avère donc productive pour marquer la discordance par rapport aux représentations sociales de certaines professions, comme une sorte d'anti-modèle :

- (32) *Depuis quand* un boulanger à l'équivalent de 2600 € de bonbons dans sa boulangerie ? [...] et surtout *depuis quand* les boulangerie accepte les chèques d'autant plus d'une gamine [...]. (<http://www.jeuxvideo.com/forums/1-51-46490263-1-0-1-0-un-enfants-achete-2600-euro-de-bonbon.htm>)
- (33) *Depuis quand* un professeur conseille d'arrondir comme on veut un résultat ? (<http://www.forumdesados.net/physique-colorants-alimentaires-t54533.html>)
- (34) Peux tu fournir une preuve qu'il fait parti de la Nasa ? *Depuis quand* les chercheurs de la Nasa se font de la cheap publicite a Youtube ? *Depuis quand* un chercheur de la Nasa affiche son CV a internet ? (<http://www.cameroon-info.net/reactions/@,27937,7>,

contradictoire-les-chinois-travaillent-au-cameroun-quand-les-camerounais-dorment.html)

- (35) *Depuis quand* un médecin peut s'affranchir de la loi, au détriment de son patient ?
(<https://www.sos112.fr/forum/ambulanciers/prise-en-charge-difficile-d'un-patient-en-psychiatrie-!/15/>)

Par l'évocation de la malséance, les énoncés ci-dessus font ressortir, à l'instar du négatif d'une photo, les attributs catégoriels typiques associés par la doxa à certains rôles sociaux : un procureur *ne s'appelle pas* lui-même comme témoin (30), un professeur *ne conseille pas* d'arrondir capricieusement un résultat (33), un chercheur de la Nasa *ne cherche pas* à se faire connaître sur Youtube (34), etc., emplois qui illustrent le phénomène d'inversion de polarité évoqué en 5.2.1 et 5.2.2.

L'usage de cette construction est également révélateur d'une conscience sociale sur la réalité et peut marquer l'incongru par rapport à des scénarios figés – *frames* (Fillmore 1982) – au sujet d'entités du monde, tel le cas de (36)-(38) :

- (36) *depuis quand* une voiture ça roule sur l'eau mdrrr
(<https://twitter.com/lacsralp/status/609734674626256896>)
- (37) [...] ma mère possède une panda de 2005 [...]. Elle possède à ce jour 32000 kms et le joint de culasse a lâché. *Je trouve ça hallucinant* pour si peu de kilomètres, le concessionnaire a dit « c'est normal, c'est un véhicule qui a déjà 5 ans »... *depuis quand* une voiture de 5 ans a le joint de culasse qui pète « normalement » ?? Perso ma voiture a 15 ans et il n'a jamais été changé. (<http://www.forum-auto.com/marques/flat/sujet5945.htm>)
- (38) *Depuis quand* une voiture de 100'000 km est au bout du rouleau ? Certains taxis Lausannois ont trois fois plus de kilomètres. C'est l'entretien qui compte²². (<http://www.24heures.ch/vaud-regions/lausanne-region/amenderons-voitures-uber-roulent-lausanne/10195634/print.html?comments=1>)

Ainsi, il est possible de reconstruire (de manière antiphrastique) un ensemble de croyances associées par le sujet parlant à une entité particulière, en l'occurrence la voiture, sur la base du 'bon sens' et de son expérience : une voiture de 5 ans *n'a pas* le joint de culasse qui lâche 'normalement' (37), une voiture de 100 000 km *n'est pas* 'au bout du rouleau' (38), et, bien sûr, une voiture *ne roule pas* sur l'eau (36). Outre la moquerie (*mdrrr*) exprimée en (36), il faut signaler, dans les exemples ci-dessus, l'apparition d'énoncés rectificatifs qui, visant à corriger l'inconvenance, rendent manifeste le positionnement du locuteur : *Perso ma voiture a 15 ans et il n'a jamais été changé*, en (37), *Certains taxis Lausannois ont trois fois plus de kilomètres. C'est l'entretien qui compte*, en (38).

On le voit, introduisant un manquement aux routines socialement attendues ou une anomalie dans des représentations collectives, *depuis quand* peut intervenir dans des constructions marquant l'incongruité et se comporte, dans ces emplois pragmatiques, comme un marqueur discursif de discordance.

6 Des indices de pragmatization

L'analyse des observables nous a fourni des indices concordants de l'existence d'emplois pragmatiques où *depuis quand* joue, du point de vue sémantico-pragmatique, le rôle d'un marqueur de discordance. Or, reprenant la caractérisation des MD évoquée en 4, rappelons que, avec un contenu procédural et subjectif, la forme analysée ne contribue pas spécifiquement au contenu propositionnel de l'énoncé. Ainsi, une interrogation rhétorique avec un emploi pragmatique (non référentiel) de *depuis quand*, par exemple (39), pourrait admettre une version, non identique mais proche, telle que (40) :

- (39) pffffff !!! un train ne peut pas rouler sans contrôleur ??? ah bon ??? et *depuis quand* ? nous dirons plutôt que les roulants profitent des contrôleurs pour faire grève comme ça ils peuvent dire que ce n'est pas leur faute s'il n'y a pas de train. (Glossanet, *Le Figaro*, commentaires, 03-12-2014.)

- (40) pffffff !!! un train ne peut pas rouler sans contrôleur ??? ah bon ??? nous dirons plutôt que les roulants profitent des contrôleurs pour faire grève comme ça ils peuvent dire que ce n'est pas leur faute s'il n'y a pas de train. (Glossanet, *Le Figaro*, commentaires, 03-12-2014.)

Ajoutons à cela que, morphologiquement invariable, *depuis quand* peut se glisser vers l'extérieur de la phrase et être employé comme mot-phrase, dans le cas de questions partielles elliptiques (Coveney 2011 : 141) qui peuvent constituer elles-mêmes un énoncé réactif, comme illustré non seulement en (39) mais aussi en (41) :

- (41) Le verbe peindre existe ? *Depuis quand* ? (Glossanet, *Le Figaro*, commentaires, 30-08-2015.)

Finalement, marquant l'attitude du sujet parlant, *depuis quand* est souvent employé de manière exclamative, tel le cas de (42) et (43) :

- (42) Nantes ville de Bretagne *depuis quand* !!! [...] Messieurs Remettons les choses en leur place, Nantes n'est pas une ville en Bretagne elle ne l'a jamais été [sic] et ne le sera jamais... (http://forums.sport.francetv.fr/sport/cyclisme/bretagne-nantes-ville-sujet_11086_1.htm)

- (43) Celui qui a mis le miel dans le frigo est un homme mort ! *non mais depuis quand* ! on met du miel dans le frigo non mais n'importe quoi ! (<http://fictiononedirection-abc.skyrock.com/3199557777-Chapitre-14-Tu-penses-quand-disparaissant-tu-ne-manques-a-personnes.html>)

Il ressort de ce qui précède que *depuis quand* cumule des indices de pragmatization non seulement au niveau sémantico-pragmatique, en tant que marqueur de discordance, mais aussi, du point de vue de son positionnement et du marquage prosodique : usité à l'oral, il apparaît dans des 'conversations écrites' accompagné d'une ponctuation expressive (censée transcrire une prosodie particulière).

7 Conclusion

Dans le cadre d'une approche cognitive, nous avons postulé l'émergence en discours d'une pragmatization des emplois de *depuis quand*. En effet, au-delà du sémantisme temporel basique de la séquence, nous avons constaté l'existence d'emplois où *depuis quand* assume le rôle d'un marqueur de subjectivité inscivant, dans la réalisation langagière, la réaction du sujet parlant vis-à-vis de propos précédant son intervention ou à l'égard de phénomènes de la réalité intersubjectivement partagée. Des indices formels de cette pragmatization seraient fournis autant par le positionnement de *depuis quand* dans la structure phrastique que par ses emplois en tant que mot-phrase. S'ajoute à cela la trace probable d'une évolution prosodique dans l'emploi expressif de la ponctuation.

L'analyse d'énoncés attestés nous a permis de caractériser cette particule comme un marqueur de *discordance*, avec des modulations contextuelles visant le marquage de l'étonnement, la désapprobation, l'incongruité. Dans ce dernier cas, nous avons proposé une description en termes constructionnels en tant que structure évoquant un anti-modèle – c'est-à-dire une discordance par rapport aux représentations doxiques.

Au bout de ce bref parcours, certains aspects appellent un approfondissement, entre autres, une étude systématique des cooccurrences de *depuis quand* avec d'autres marqueurs tels que *mais*, *et*, *au fait*, un examen plus systématique du flottement entre interrogation et exclamation, une étude de la prosodie sur la base d'un corpus oral qui permette d'analyser en détail les marques qui différencient les emplois pragmatized des emplois 'référentiels'. Cette première approche ouvre donc de nouvelles pistes à creuser pour des recherches futures.

Références bibliographiques

- Anscombre, J.-Cl., Ducrot, O. (1981). Interrogation et argumentation. *Langue Française*, 52, 5-22.
- Barbérís, J. -M. (2005). Le processus dialogique dans les phénomènes de reprise en écho. In Bres, J., Haillet, P. P., Mellet, S., Nölke, H., Rosier, L. (dir.), *Dialogisme et polyphonie. Approches linguistiques*. Bruxelles : De Boeck – Duculot, 157-172.
- Berrendonner, A. (2002). Portrait de l'énonciateur en faux naïf. *Semen*, 15. Consulté le 19-06-2014. URL : <http://semen.revues.org/2400>
- Borillo, A. (1978). *Structure et valeur énonciative de l'interrogation totale en français*. Thèse de doctorat. Université de Provence.
- Bres, J. (2010). L'ironie, un cocktail dialogique ? In Neveu, F., Muni Toke, V., Durand, J., Klingler, T., Mondada, L., Prévost, S. (éds.), *Actes du 2^e Congrès Mondial de Linguistique Française*. URL : http://www.linguistiquefrancaise.org/articles/cmlf/abs/2010/01/cmlf2010_000093/cmlf2010_000093.html
- Cadiot, P., Nemo, F. (1997a). Pour une sémiogenèse du nom. *Langue Française*, 113, 24-34.
- Cadiot, P., Nemo, F. (1997b). Propriétés extrinsèques en sémantique lexicale. *Journal of French Language Studies*, Vol. 7 N° 2, 127-146.
- Cadiot, P., Visetti, Y.-M. (2001). *Pour une théorie des formes sémantiques. Motifs, profils, thèmes*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Charolles, M. (2002). *La référence et les expressions référentielles en français*. Paris : Ophrys.
- Choi-Jonin, I., Lagae, V. (2011). Les emplois absolus de la préposition *depuis*. *Studii de lingvistică* 1, 45-64.
- Coveney, A. (2011). L'interrogation directe. *Travaux de linguistique*, 2, 63, 112-145.
- Croft, W., Cruse, D. A. (2004). *Cognitive Linguistics*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Dendale, P., Tasmowski, L. (1994). Présentation. L'évidentialité ou le marquage des sources du savoir. *Langue Française*, 102, 3-7.
- Dostie, G. (2004). *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*. Bruxelles : De Boeck-Duculot.
- Dostie, G., Pusch, C. D. (2007). Présentation. Les marqueurs discursifs. Sens et variation. *Langue Française*, 154, 3-12.
- Erman, B., Kotsinas, U. B. (1993). Pragmaticalization : the case of *ba'* and *you know*. *Studier I modern sprakvetenskap*, 10, 76-93.
- Escandell Vidal, M. V. (1999). Los enunciados interrogativos. Aspectos semánticos y pragmáticos. In Bosque, I., Demonte, V., *Gramática descriptiva de la lengua española*. Madrid : Espasa Calpe, 3929-3991.
- Fillmore, C. (1982). Frame semantics. *Linguistics in the Morning Calm*. Linguistic Society of Korea (ed.), Seoul : Hanhin, 111-137.
- Fillmore, C., Kay, P., O'Connor, M. K. (1988). Regularity and idiomacity: the case of *let alone*. *Language*, 64, 3, 501-538.
- Fontanier, P. (1977 [1830]). *Les figures du discours*. Paris : Flammarion.
- Franckel, J.-J. (1989). *Étude de quelques marqueurs aspectuels du français*. Genève : Librairie Droz.
- Guentchéva, Z. (2004). La notion de médiation dans la diversité des langues. In Delamotte-Legrand, R. (dir.), *Les médiations langagières, Volume I, Des faits de langue aux discours*. Rouen : Publications de l'Université de Rouen, 11-33.
- Goldberg, A. (1995). *Constructions. A Construction Grammar Approach to Argument Structure*. Chicago / London : The University of Chicago Press.

- Goldberg, A. (2006). *Constructions at work. The nature of generalization in language*. Oxford / New York : The Oxford University Press.
- Hopper, P. (1987). Emergent Grammar. *Proceedings of the Thirteenth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, 139-157.
- Hopper, P. (1991). On some principles of grammaticization. In Traugott, E. C.; Heine, B. (eds), *Approaches to Grammaticalization*. Vol 1, *Focus on theoretical and methodological issues*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company, pp. 17-36.
- Hopper, P., Traugott, E. C. (2003 [1993]). *Grammaticalization*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Jacques, F. (1981). L'interrogation, force illocutoire et interaction verbale. *Langue Française*, 52, 70-79.
- Kay, P., Fillmore, C. (1999). Grammatical constructions and linguistic generalizations : the *What's X doing Y* construction. *Language*, 75, 1-34.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1991). L'acte de question et l'acte d'assertion: opposition discrète ou continuum ? In Kerbrat-Orecchioni, C. (éd.), *La question*. Lyon : P.U.L., 87-111.
- Koshik, I. (2005). *Beyond Rhetorical Questions : Assertive questions in everyday interaction*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company.
- Lagae, V. (2013). Marqueurs du point de départ spatial et temporel antéposés : une comparaison de depuis, dès et à partir de. *Corela, Numéro thématique Langue, espace, cognition*. Consulté le 19-06-2014. URL : <http://corela.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=2820>
- Lakoff, G. (1987). *Women, Fire and Dangerous Things. What Categories Reveal about the Mind*. Chicago/London: University of Chicago Press.
- Martin, R. (1986). *Langage et croyance. Les « univers de croyance » dans la théorie sémantique*. Bruxelles : Pierre Mardaga.
- Meillet, A. (1958 [1912]). L'évolution des formes grammaticales. In Meillet, *Linguistique historique et linguistique générale*. Paris : Champion, 131-148.
- Rodríguez Somolinos, A. (2011). Présentation. Les marqueurs du discours – approches contrastives. *Langages*, 184, 3-12.
- Sauerwein Spinola, S. (2000). *La représentation critique du discours de l'autre : le questionnement oppositif*. Münster : Lit Verlag.
- Traugott, E. C. (2010). (Inter)subjectivity and (inter)subjectification: A reassessment. In Davidse, K., Vandelanotte, L., Cuyckens, H. (eds), *Subjectification, Intersubjectification and Grammaticalization*. Berlin / New York : De Gruyter Mouton, 29-71.
- Traugott, E. C., Dasher, R. B. (2004). *Regularity in Semantic Change*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Trésor de la langue française informatisé*. Disponible sur <http://atilf.atilf.fr/tlfi.htm>
- Vincent, D., Laforest, M., Nicole, J. (1995). L'étonnement et l'étonnant dans le discours oral spontané. *Faits de langues*, 6, 121-130.
- Victorri, B., Fuchs, C. (1996). *La polysémie. Construction dynamique du sens*. Paris : Hermès.
- Wittgenstein, L. (1953). *Philosophical Investigations*. Oxford : Blackwell.

¹ Celui-ci peut coïncider ou non avec le moment de l'énonciation.

² Notre étude se concentrant sur le comportement sémantico-pragmatique de *depuis quand*, nous n'aborderons pas ici les particularités syntaxiques des phrases interrogatives citées en exemple.

³ Dans tous les cas, les exemples cités reproduisent l'orthographe d'origine.

⁴ Pour une perspective culiolienne de l'aspectualité de *depuis*, voir Franckel (1989).

⁵ En effet, l'interrogation permet d'exprimer, entre autres, une demande d'action (*Vous venez ? / Je vous prie de venir*), une suggestion (*Et si on allait au cinéma ? / Nous pourrions aller au cinéma*), une offre (*Vous prendrez bien une tasse de thé ? / Je vous offre une tasse de thé*), une invitation (*Ça vous dirait de dîner au restaurant ce soir ? / Je vous invite à dîner au restaurant ce soir*), valeurs pragmatiques identifiées par la littérature – entre autres, Jacques (1981), Escandell Vidal (1999), Coveney (2011).

⁶ Les valeurs originales des unités concernées peuvent demeurer – selon le principe de persistance (Hopper 1991 : 22) – même dans le cas où l'évolution sémantico-pragmatique s'est produite dans un passé lointain. Hopper et Traugott (2003 [1993] : 3) citent le cas de l'indication du déplacement spatial et du futur périphrastique dans le cas de *be going to* : "the various stages of grammaticalization of *be going (to...)* coexist in Modern English, although the change originates in the fifteenth century or perhaps even earlier".

⁷ Any linguistic pattern is recognized as a construction as long as some aspect of its form or function is not strictly predictable from its component parts or from other constructions recognized to exist. In addition, patterns are stored as constructions even if they are fully predictable as long as they occur with sufficient frequency (Goldberg, 2006 : 5).

⁸ Étant donné que cette analyse prend comme observable langagier un corpus écrit, nous n'aborderons pas ici l'étude spécifique de la prosodie. Nous réservons pour de futurs développements une telle description, particulièrement pertinente pour la désambiguïsation de certains énoncés, notamment dans le cas de l'intonation dite ironique.

⁹ À ce sujet, Coveney (2011 : 139) signale particulièrement la fixation d'interrogations rhétoriques du type : *Comment voulez-vous que je sache ? , Qu'est-ce que tu veux que je fasse ?*

¹⁰ À ce sujet, notons la différence entre l'interprétation en termes d'étendue temporelle associée à *depuis* (« Remporter sa première victoire électorale *depuis* 1999 ») et l'origine ponctuelle marquée par la préposition *de* : « Les sept Tours de France retirés à Lance Armstrong (*de* 1999 à 2005) resteront sans vainqueur ». Il en va de même pour la spatialité où le parcours suggéré par l'emploi de *depuis* (« *Depuis* Paris jusqu'à Valence / J'ai fait cent lieues sans travailler ») s'oppose à la vision plus ponctuelle suscitée par l'emploi de la préposition *de* : « Estimation du rejet CO2 pour le trajet allant *de* Paris jusqu'à Rome ».

¹¹ Cette démarche n'est pas sans rappeler la problématique de 'l'évidentialité' (*evidentiality*) (Dendale, Tasmowski 1994) désignée aussi comme 'médiation' (Guentchéva 2004) notamment pour l'étude des 'marqueurs médiatifs' : le sujet parlant laisse entendre qu'il n'a aucun indice, aucune source d'information.

¹² Pour plus de détails sur l'étonnement dans le discours oral spontané, voir Vincent, Laforest, Nicole (1995)

¹³ Avec une perspective logiciste, Martin (1986) analyse ce phénomène selon le concept d'univers de croyance. La force exclamative, signale-t-il naît de la tension contradictoire entre ce qui est et ce qu'on pouvait penser qu'il serait (1986 : 98).

¹⁴ Une reprise en écho de nature dialogique manifeste un dissensus de la part de L2 à l'égard du propos de L1. L2 reprend le propos tenu antérieurement (les mots que vient de prononcer L1), mais il le réénonce en interprétant l'énoncé de L1 à sa manière, et en le faisant dialoguer avec son propre point de vue. Remaniement marqué d'hétérogénéité, voire reprise polémique, telles sont les caractéristiques qui se dégageront des échos de nature dialogique (Barbérís 2005 : 160).

¹⁵ A ce sujet, voir Koshik (2005).

¹⁶ Il va de soi qu'il n'est pas prévu, dans ce scénario, que l'interlocuteur fournisse aisément une réponse. Lorsque le cas se présente, celle-ci cherche à damer le pion au questionneur, le cas échéant, moyennant l'ironie, la provocation ou l'humour.

¹⁷ Cette brèche par rapport au modèle cognitif du sujet parlant peut éventuellement susciter la manifestation de l'étonnement, par exemple en (13) et (15), cités en 5.1. Notons, dans ces deux cas, l'emploi du pronom *on* dans une prédication à valeur de vérité générale.

¹⁸ Titre d'une pièce de théâtre.

¹⁹ Réaction d'un internaute à la lecture d'un article au sujet de la découverte du corps d'une septuagénaire décédée 6 ans auparavant. Personne ne s'était aperçu de son décès car les loyers et les factures d'eau de la dame étaient prélevés automatiquement sur son compte, alimenté par sa retraite.

²⁰ Suivant Fillmore, Kay et O'Connor (1988), repris par Croft et Cruse (2004), on peut identifier un *continuum* entre des constructions à différents degrés d'abstraction : *substantive constructions*, dont aucune partie ne peut être modifiée (locutions figées) et *schematic constructions*, où tous les constituants sont des variables.

²¹ Par rapport au marquage de l'incongru, voir aussi l'étude de Kay et Fillmore (1999) au sujet de la construction *What's X doing Y* (par exemple, « what's this fly doing in my soup? »).

²² À noter la différence avec des expressions temporelles prospectives telles que : *À partir de quand* une voiture est considérée comme occasion ? *À partir de quel âge* ? *De combien de kilomètres* ? (<http://www.forum-auto.com/automobile-pratique/discussions-libres/sujet440366.htm>)